

Comportement de la Landwehr prussienne en 1813

d'après l'ouvrage «Comment la Prusse a préparé sa revanche»
(par le Capitaine Chareton, Paris, 1902)

(Notes de lecture par Diégo Mané, Lyon, Août 2013)

Cet ouvrage militaire, écrit durant la période revancharde, met en exergue les tenants et les aboutissants du redressement prussien après 1806. L'auteur fait, bien sûr, un parallèle lourdement subliminal avec la situation de la France après 1870 mais, ce qui est le plus intéressant pour nous ce sont les éléments concernant l'utilisation et le comportement pratiques des troupes prussiennes en 1813, notamment en ce qui concerne la landwehr.



Le départ des landwehriens pour la guerre, selon la vision «officielle» idéalisée, le père et le fils marchant main dans la main vers le sacrifice de leur vie pour la patrie !

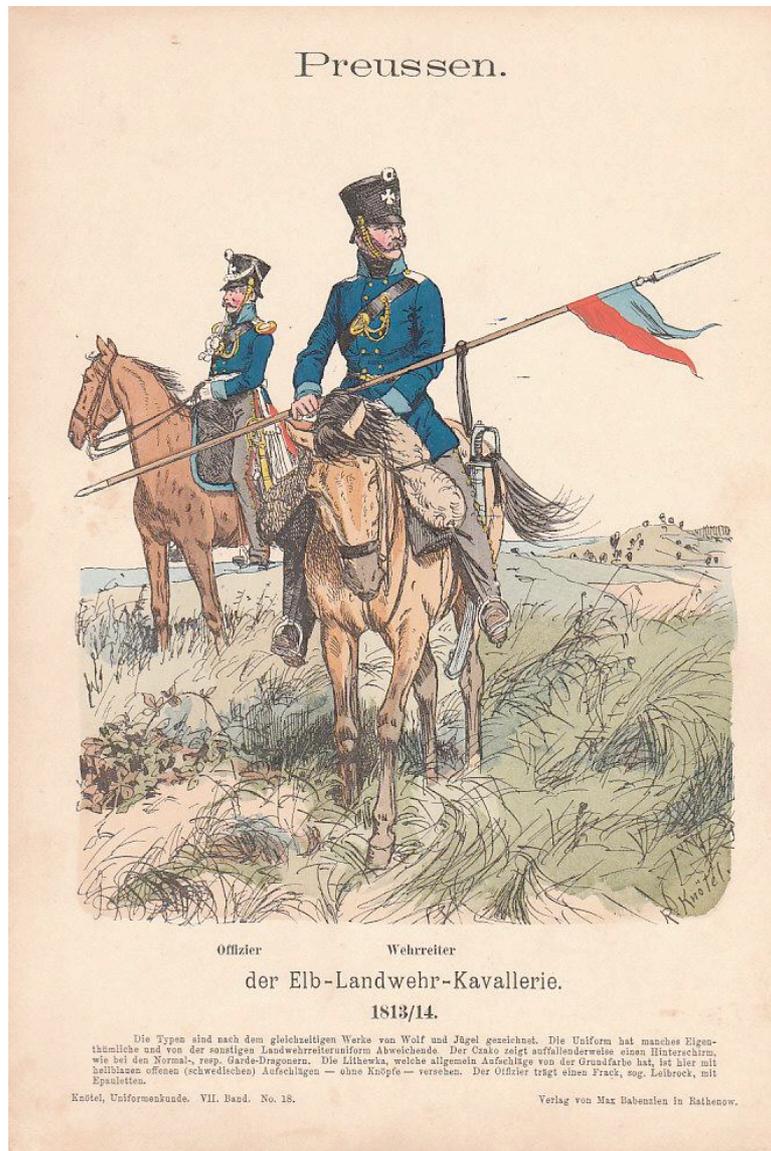
Je relève, en substance, les passages suivants :

La tactique des armées prussiennes (pp 174-182)

«La compagnie prussienne est formée normalement sur trois rangs et se divise en deux pelotons d'égale force. Chaque peloton se subdivise en «sections» de 4, 5 ou 6 files.

Ces sections ne sont... que des subdivisions momentanées qui, par un mouvement de conversion à droite ou à gauche vont permettre de placer la compagnie par le flanc sur un front de 4, 5 ou 6 hommes, suivant la largeur de la route. C'est la formation normale de marche... En ce qui concerne l'exécution des feux par les landwehriens, faute d'instruction... il n'y a plus de feux à commandement (comme pour la ligne), mais seulement des feux «à volonté».

Pour le combat j'ai noté l'usage systématique des troisièmes rangs en tirailleurs devant le front des bataillons en ordre serré, ce qui induit par conséquent la suite : «Le bataillon ainsi formé pour le combat s'avance... jusqu'au moment de l'assaut, qui est donné en colonne serrée par les quatre compagnies sur deux rangs.» (p 177).



Pour la cavalerie, il est avancé que les escadrons de la landwehr, «composés d'hommes et de chevaux insuffisamment dressés au service de guerre, commandés par des officiers qui, pour la plupart, n'ont jamais servi, seraient incapables d'exécuter en bon ordre des évolutions rapides.» ... «ils adoptent pour la landwehr le combat en ordre dispersé des Cosaques.»

Donc charge «ouverte» (i.e. sans formation) et fuite «divisée», à la cosaque quoi, sauf que ce qui était naturel chez le vrai Cosaque, fut en l'occurrence «le plus souvent paralysé par l'insuffisance du nombre et l'incapacité des officiers, plus encore que par le manque de dressage des chevaux.»

Pour la cavalerie de ligne, «contre l'infanterie, elle charge en échelons par pelotons; contre la cavalerie, par escadrons entiers.»

«Il est nécessaire que cette cavalerie se maintienne à 300 ou 400 pas en arrière de l'infanterie, si le terrain ne lui permet pas de se rapprocher davantage sans s'exposer à des pertes.»



Pour l'artillerie il est dit que «sur le champ de bataille, les généraux prussiens essayèrent de grouper leurs batteries pour répondre au feu des masses d'artillerie...» françaises... «Essayèrent» sous-entend qu'ils n'y arrivèrent pas (l'exemple de Lützen est parlant).

La landwehr sur les champs de bataille de l'Allemagne (pp 183-196)

Type d'ordre de marche prussien : «à l'avant-garde, se tient un détachement de cavalerie, suivi par un nombre plus ou moins fort de bataillons de ligne ou de réserve, troupes solides. Au gros, les régiments de landwehr alternent avec ceux de la ligne... quant 'à la cavalerie de landwehr, les généraux s'en méfient; ils semblent même en être embarrassés; ... ils craignent de lancer en avant ces escadrons qui ont des montures lourdes et qui sont mal commandés.»

Exemple de panique dans la nuit du 26 au 27 août à la division Borstell, IIIe corps de Bülow. En substance, quelques landwehriens prennent une patrouille de flanc garde pour l'ennemi et tirent dessus dans le noir. Tous les bataillons de landwehr de la colonne les imitent bientôt... et finissent par se débander en jetant leurs armes.

Lorsqu'au combat les circonstances ou la trop grande proportion de troupes de landwehr imposait de les mettre en première ligne (au lieu de les conserver en deuxième) les généraux les intercalaient entre les bataillons de ligne ou de réserve.

A **Hagelsberg** le 27 août, la bataille commença mal pour les Prussiens. Un régiment de landwehr cavallerie ne comprit pas son ordre et chargea follement en direction de Lübnitz. Il revint en désordre et déconfit sans avoir touché de l'ennemi qu'un peu de plomb.



Die Kolbenschlacht bei Hagelsberg am 27. August 1813.
Das Bataillon Biskupchen vom 3. Kurmärkischen Landwehr-Infanterie-Regiment vernichtet ein Bataillon
des 19. Französischen Linien-Infanterie-Regiments.

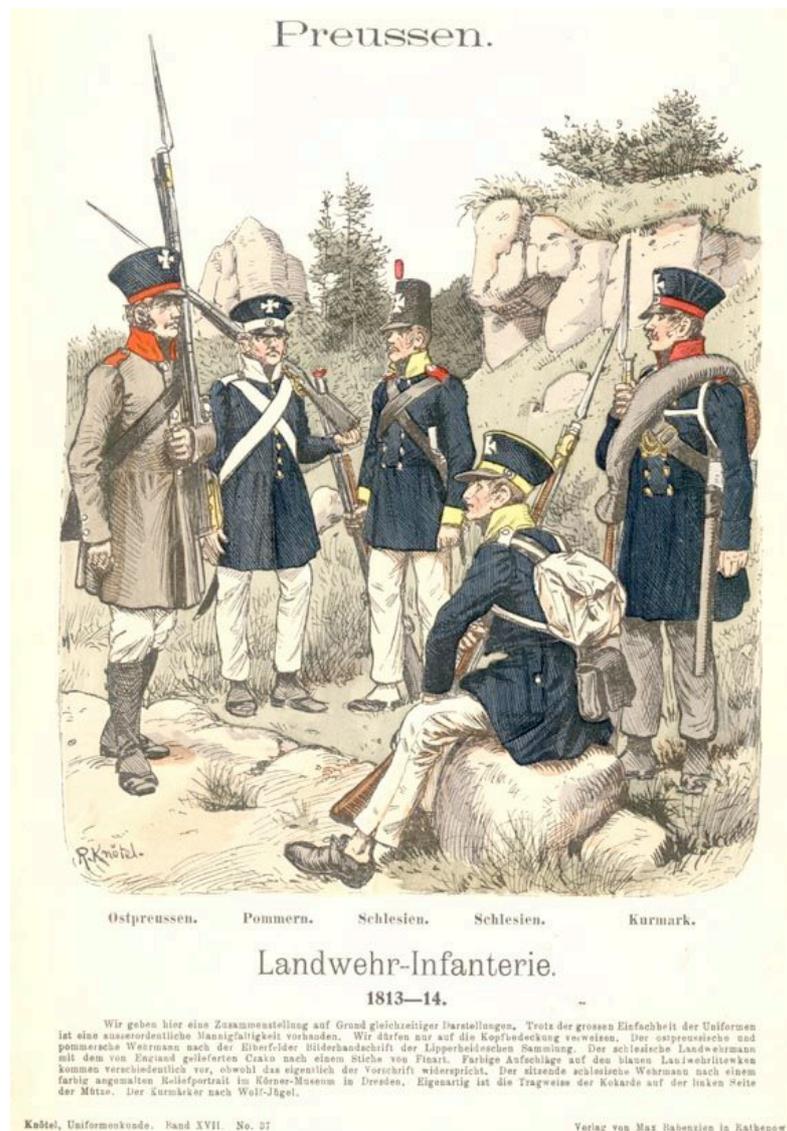
Sur l'aile gauche, deux bataillons de landwehr sont arrêtés puis repoussés par la mitraille, entraînant dans leur fuite deux bataillons intacts de la 2e ligne... L'ensemble est sauvé par l'apparition des Cosaques de Czernychev dans le dos des Français.

Sur la droite deux bataillons de landwehr sont mis en fuite par des tirailleurs français.

Malgré tout, le nombre (j'ajoute les défections des bataillons allemands côté français) permet de l'emporter. «39 officiers et 1.642 hommes restèrent sur le champ de bataille; 662 landwehriens avaient profité du tumulte pour désertir ou mettre bas les armes.»

Le 23 août à l'armée de Silésie, brigade Mecklembourg, 7.540 hommes dont 2.206 landwehriens, le prince prescrit au régiment de landwehr d'intercaler ses bataillons entre ceux des troupes régulières... mais quelle qu'en soit la raison le régiment resta réuni et forma le centre de la brigade...

A **Dennewitz** les Prussiens (II^e et IV^e corps) alignent 40.000 h dont 16.000 landwehrs. Tauenzien perd 3.000 h et 100 officiers. Bülow 5.989 h et 204 officiers, parmi lesquels «seulement» 971 landwehriens, preuve qu'ils avaient un peu «appris» à se battre, mais aussi 307 «disparus» (i.e. déserteurs !), qui avaient atteint leur «seuil de tolérance» !



Le 26 août il pleuvait. Pour limiter les ravages de la désertion les généraux prussiens placent la landwehr à l'avant-garde. Lorsqu'ils tombent sous le feu ennemi et veulent riposter, leur poudre est mouillée. Prêts à se débâter ils en sont empêchés par les «lignards» qui les suivent et menacent de les passer à la baïonnette. Cloués au sol ils attendent la nuit... noire, et désertent en masse. A l'aube suivante quelques soldats demeurent tout ce qui restait du 6^e régiment de landwehr de Silésie !

Le 29 août le général Horn rend compte à Yorck que «tous les bataillons de landwehr (de sa brigade*) sont extraordinairement faibles (100 h environ chacun !), et je crois qu'à cause du manque de nourriture**, *une grande partie de l'effectif a regagné ses foyers.*»
Le 31 août la landwehr du 1^{er} corps avait perdu 7.092 hommes, la moitié de son effectif.

* Qui comptait deux régiments de landwehr de Prusse orientale (i.e. les meilleurs !).

** Et aussi, d'après Yorck (1^{er} corps), «à cause de leur mauvais vouloir».

Au II^e corps de Kleist (armée de Bohême) ce n'est pas mieux. A **Kulm** le 31, arriva un épisode qui relativise la supposée efficacité du 3^e rang utilisé en tirailleurs. Les Prussiens arrivent dans le dos de Vandamme dont une partie des forces se fait jour à travers eux.

«Ce qui restait du 10^e landwehr de Silésie (après Dresde et la désertion massive qui s'ensuivit) marchait en tête. «Les officiers lancèrent les troisièmes rangs en avant en tirailleurs; mais les hommes des deux premiers rangs, perdant la tête, ouvrirent le feu dans le dos de leurs camarades; finalement tous se débandèrent. Leur fuite précipitée porta le désordre dans le 2^e régiment d'infanterie de Silésie envoyé à leur secours.»

De 16 bataillons du II^e corps il en reste 7, de 16 escadrons 8. Environ 6.250 landwehriens ont disparu en quelques jours. Le général, indigné, demande leur licenciement au roi.

Les effectifs ont donc considérablement fondu, mais ce qui reste semble s'être bien battu à Leipzig. Après l'épreuve et arrivés sur le Rhin ils se comptèrent 36.000 pour toutes les armées. 29.000 avaient disparu dont seulement 1/5^e du fait des combats...



Schirmutze de la landwehr de Poméranie.

Voici les éléments qu'il me semble devoir prendre en compte :

Les bataillons prussiens ne formaient plus au combat que 8 rangs d'hommes (au lieu de 12) car les troisièmes rangs des compagnies étaient systématiquement en tirailleurs. L'efficacité de cette tactique appliquée par les unités de landwehr est au moins douteuse.

Dans l'infanterie de landwehr, chaque trois soldats tués ou blessés au cours d'un combat «génèrent» une quatrième «perte», un déserteur. Entre deux combats il convient de considérer une attrition considérable dans ces unités. Les ordres de bataille étant évalués depuis des situations parfois éloignées, il n'est pas anodin de prendre en compte ce critère.

La cavalerie de landwehr réunit tous les défauts des Cosaques sans aucune de leurs par ailleurs très nombreuses qualités.